# Êtes-vous Kyoto-crédule?

Francis Massen
meteoLCD
francis.massen@education.lu

Un, sinon LE grand sujet de discussions et de recherches des dernières années est sans doute celui de la “protection” du climat de notre terre. Ces discussions ont très vite débordé les cercles scientifiques pour aboutir à des conventions et orientations politiques d’un impact économique considérable, pour le meilleur et pour le pire. Dans les quelques lignes qui suivent, je voudrais présenter un point de vue “déviant” et sceptique sur certaines certitudes, croyances et engagements. Depuis que le Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC) existe, le volume des publications autour des problèmes de climat a connu une évolution “explosive”, et l’excellent côtoye le minable. Les discussions scientifiques ont vite dérapées vers des “écoles”, où celle du mainstream (c.à.d. celle du IPCC) écrase pratiquement les voix discordantes qui n’acceptent pas toujours le politiquement correct en climatologie.

La climatologie est une science jeune et difficile qui englobe physique, géophysique, chimie, paléontologie etc.; néanmoins il est possible de résumer en quelques lignes non scientifiques les données du problème.

Les données historiques du problème climatique

**1.** depuis des millions d’années la terre traverse des bouleversements climatiques majeurs, où périodes glaciaires se suivent avec régularité, entrecoupées de périodes plus chaudes, elles-mêmes fortement variables; un climat terrestre constant n’existe pas: de par sa définition, il est changeant.
**2.** les grandes modifications sont sans aucun doute d’origine solaire: les variations astronomiques de l’orbite terrestre et les changement de l’activité solaire sont les causes primordiales des périodes glaciaires et interglaciaires.
**3.** l’existence d’une atmosphère riche en gaz à effet de serre (dont la vapeur d’eau est de loin le plus important!) rend possible la vie sur terre. Sans effet de serre, la température moyenne du globe serait de –18°C .
**4.** parmi la multitude des gaz à effet de serre (vapeur d’eau, CO2, méthane, ozone…) un seul, le CO2, a reçu les dernières années une audience presque exclusive: une véritable armée de croisés s’est levée pour le combattre. Cette situation n’est pas sans rappeler d’autres campagnes et émotions du passé autour les problèmes du radon et l’ozone  p.ex., tombés aujourd’hui pratiquement dans l’oubli public.

Pourquoi cet acharnement contre le CO2? Parce que l’on croit que la concentration croissante de ce gaz (due certainement en grande partie aux rejets massifs provenant des combustibles fossils comme le pétrole)  entraînera ou est déjà en train de provoquer un réchauffement global (supposé néfaste par définition!). Cette conviction a abouti au traité de Kyoto, où les pays signataires s’engagent à une réduction de leurs rejets et/ou à des tractations

compliquées (les certificats CO2)  devant avoir un impact global équivalent. Ce protocol excessivement complexe a des répercussions économiques énormes, puisqu'il engage des ressources financières gigantesques. Il connaît ses fans (la plupart des pays européens), ses ennemis (les USA et certains pays en voie de développement) et ses hésitants (la Russie…).

Avant de nous lancer tête perdue dans une politique "kyotonienne" à outrance, considérons les points suivants:

**1.** notre terre vient de sortir vers 1850 du dernier "petit" âge glaciaire: il est donc normal que les températures moyennes augment légèrement depuis lors. Cet petit âge glaciaire a été précédé d'une période chaude appelée "optimumclimatique du Moyen-Âge (10e..14e siècle): les récoltes y étaient abondantes, la température moyenne à peu près de 2 à 3°C plus élevée qu'aujourd'hui, et ceci avec une atmosphère relativement pauvre en CO2 (280 ppm par rapport à 370 ppm actuellement).
**2.** des analyses plus poussées sur des périodes lointaines montrent qu'en général les augmentations de température ont <u>précédées</u> celles du CO2 de quelques centaines d'années.
**3.** actuellement il n'est même pas sûr qu'un réchauffement global (causé par l'homme) existe véritablement. Les seules mesures fiables de la température moyenne du globe sont celle des satellites faites depuis 1979: or elles ne montrent qu'un faible réchauffement dans l'hémisphère Nord et pas de réchauffement dans l'hémisphère Sud.
**4.** des indicateurs indirects d'un tel réchauffement (comme la diminution des masses glaciaires, élévation du niveau de la mer…) sont absolument discordants et ne permettent pas de dégager une évolution claire: en Antarctique p.ex. les glaciers du bord du continent s'amincissent, tandis que les masses de glace au coeur du continent augmentent. De même les catastrophes naturelles n'ont pas augmenté (mais les changements de mode de vie et d'habitation font que des incidents autre fois mineurs tournent à la catastrophe), les niveaux de la mer n'ont pas monté, les îles du Pacifiques ne sont pas en train de sombrer, les tornados ont plutôt diminué sur l'Atlantique Nord etc…
**5.** les séries de mesures s'étendant sur plusieurs centaines d'années ( période encore très courte d'un point de vue géophysique!) sont rares et souvent peu fiables. Le "Urban Heat Effect", c.à.d. le réchauffement autour des stations de mesures autrefois rurales et isolées explique pour une grande partie les augmentations de températures au sol mesurées. L'enfoncement du sol portant les gauges mesurant le niveau de la mer peut suggérer une élévation de ce niveau qui n'existe pas.
**6.** l'activité du soleil est en accroissement depuis 1000 ans, et elle n'a jamais été aussi forte que durant les 100 dernières années.

<u>La litanie</u>

Bjorn Lomborg, un statisticien danois a forgé le concept de "la litanie" dans son ouvrage "The Sceptical Environmentalist" pour décrire que certaines affirmations (ou faut-il dire croyances) sont répétées inlassablement, même si elles deviennent démontrablement fausses, et acquièrent ainsi une "vérité" qui ne supporte plus aucune mise en doute. Cette litanie forme et déforme les esprits, entraîne l'apparition de courants de pensée et d'organismes importants. Ces organisations très souvent enferment leurs chercheurs initialement indépendants dans un véritable carcan par suite des financements qu'ils dispensent; la docilité et le conformisme de

leurs scientifiques est le prix que ceux-ci doivent payer pour assurer leurs revenus ou les frais de fonctionnement de leurs laboratoires. Les “litanistes” sont très susceptibles aux “mécroyants”, et tirent toutes les ficelles du métier pour assurer et accroître leur pouvoir et leur emprise sur les esprits. Il est difficile de ne pas être coopératif si on vous demande “voulez vous sauver la planête?” ou “voulez-vous laisser à vos enfants une terre en bon état?”. Le grand problème est que la plupart des scénarios du futur sont le résultats de modèles climatiques, qui, pour autant sophistiqués et compliqués qu’ils soient, ne sont toujours pas à même de respecter p.ex. correctement l’impact des nuages. L’évolution de ces modèles informatiques (qui sont devenus pratiquement un exercice de style obligatoire pour tout jeune chercheur du domaine) donne lieu à des fourchettes spectaculaires: le dernier rapport de l’IPCC donne un échauffement possible entre 2°C et presque 9°C! En admettant la validité de ces pronostics, comment le pauvre homme politique va-t-il réagir? Demandera-t-il des réductions d’émissions ultra-drastiques et utopiques ou se contentera-t-il de mesures réalisables? Et que dire si ces prévisions s’avéraient fausses (il suffit de suivre l’évolution des modèles climatiques pour se rendre compte de la folie d’avoir accepté les conclusions émises il y a 10 ans) ? Que dire si la réalité refuse de suivre les modèles (rappellez-vous les scénarios du Club of Rome!)?

L’efficacité de Kyoto

Le plus gênant dans une politique kyotonienne à outrance est que toutes les prévisions sérieuses montrent que l’efficacité des mesures prescrites dans le traité de Kyoto est pratiquement nulle. Même le grand chercheur André Berger (qui participe d’ailleurs aux travaux de l’IPCC) a avoué lors de sa conférence au Luxembourg que les restrictions prévues feront tout au plus retarder de quelques années l’instant où les concentrations du CO2 passent par leur maximum. Pratiquement toutes les recherches géologiques prédisent qu’on atteindra entre 2010 et 2030 le point où la demande en produits pétroliers va dépasser l’offre (possible avec les techniques actuelles); il s’ensuivra un renchérissement de ce combustible, et par ricochet une recherche et une utilisation de plus en plus importante de combustibles non fossiles. Donc à quoi bon engloutir des sommes pharamineuses dans une entreprise du “tout de suite”, si l’évolution “naturelle” fait que le même but sera atteint “normalement” quelques années plus tard? Ces sommes prévues pour réduire les émissions du CO2 ou payer des certificats d’émission, ne seraient-elles pas mieux investies dans la recherche, le développement et l’utilisation des nouvelles sources d’énergie (et j’y inclus un nucléaire moderne, propre par excellence) que dans d’obscurs trafics de certificats CO2? Que penser des recommandations de l’expert suisse de Greenpeace qui propose de fermer nos stations d’essences frontalières pour que le Luxembourg puisse remplir sur le papier ses engagements? Une telle politique priverait le pays de ressources financières importantes, et bien entendu n’affectera en rien le bilan global puisque la même quantité de carburant sera pompée hors de nos frontières.

Il n’est pas étonnant qu’un pays comme la Russie (qui possède des scientifiques de très haut niveau) s’est refusé à valider le traiter de Kyoto lors de la dernière conférence sur le climat à Moscou: l’argument principal est que le traité de Kyoto est basé sur une “bad science”, et qu’il ne faut s’aventurer dans des engagements lourds de conséquences que si l’on est assuré de leur utilité et de leur efficacité .

En résumé:

**1.** une politique de réduction intempestive des émissions de CO2 par le Luxembourg aura une influence non mesurable sur la concentration globale, et donc une efficacité nulle. Une telle réduction se fera de toute façon dans un avenir moyen par suite de l'enchérissement des carburants fossils.
**2.** les hypothèses à la base du traité de Kyoto restent très discutables: il est tout à fait possible que l'influence des émissions gazeuses anthropogéniques sur le climat soit faible, comparée aux émissions d'origine naturelle (il n'en est évidemment pas de même pour les destructions massives d'habitats ou de forêts!). Il est également possible que les faibles variations des températures globales détectées ne soient que le signe d'une évolution climatique naturelle.
**3.** il ne semble pas opportun que le Luxembourg fasse du zèle dans ses engagements de Kyoto: une politique intelligente serait plutôt une pédagogie positive incitant les industries et ménages à s'orienter pour autant que possible vers des sources d'énergie non fossiles, que de leur imposer des pénalisations par rapport à leurs émissions actuelles.
**4.** nos hommes politiques ne devraient pas trop se laisser impressionner par des groupes environnementaux qui, aussi louables que soient leurs intentions, perdent très souvent le sens des ordres de grandeurs, des réalités et du faisable. Ils devraient plutôt avoir confiance dans l'intelligence humaine et dans sa capacité d'adaptation, plutôt que de voir les citoyens comme des inconscients et insouciants qu'il s'agit de guider d'une main de fer vers leur bonheur!

Francis Massen
http://meteo.lcd.lu

PS:
1. un bon point de départ pour des références "sceptiques": http://meteo.lcd.lu/globalwarming/

2. les publications (très bien faites d'ailleurs) de l'IPCC sont disponibles au http://www.ipcc.ch. Attention: les "Summaries for Policy Makers" sont des versions très allégées, qui cachent bien les incertitudes de nombreuses prévisions et conclusions!